

Chapitre 1

Démarrage du projet

« Avant donc que d'écrire, il faut penser. »

Nicolas BOILEAU

Violette est en retard. Ce n'est pas dans ses habitudes. Et pour un premier rendez-vous de travail, je trouve que ça démarre mal. Alors, à l'ombre des parasols de *La Plage Parisienne*, quai de Javel, en cette fin d'après-midi des derniers jours de septembre aux allures de mois de juin, je l'attends en sirotant un monaco et en regardant passer les bateaux.

Depuis environ six ans que nous nous connaissons, Violette et moi discutons régulièrement en toute amitié sur les outils et les démarches de développement personnel et professionnel, sur leur efficacité, sur leur mise en œuvre.

Elle en tant que responsable formation d'une grosse société d'économie mixte parisienne, moi en tant que consultant et animateur des séminaires de management ayant eu lieu dans son entreprise et pour lesquels elle m'avait sélectionné.

Cet été, nous nous sommes décidés à écrire un bouquin ensemble.

Elle voulait proposer une démarche simple dans le fatras des démarches de développement personnel, et moi, je souhaitais dépoussiérer et élargir un outil que j'utilise depuis longtemps sur les plans professionnel et managérial.

Elle arrive au bout d'un quart d'heure, l'air chiffonné, et s'affale dans le transat que j'ai eu du mal à réserver pour elle.

- Eh ben, pour une journée d'embauche, tu commences mal ! lui dis-je pour la taquiner.
- Ouais, ben toi, ne me cherche pas, rétorque-t-elle sans aucun humour, parce que je suis déjà assez énervée comme ça !

Elle me raconte qu'elle vient d'être bloquée un moment par une voiture garée en double file et ne se remet pas de l'altercation qu'elle a eue avec le gêneur. Elle me raconte la scène en détail dans un remarquable état d'excitation :

- Bon, alors, j'étais là, debout, comme ça, appuyée contre ma voiture, les bras croisés, à attendre. Au bout de cinq minutes, tiens-toi bien, cinq minutes, je vois le gars qui s'amène. Quand je l'ai vu s'approcher de sa voiture, je suis allée vers lui et je lui ai dit un truc dans le genre : « Vous vous rendez compte que ça fait cinq minutes que j'attends ? Ça ne vous dérange pas de bloquer les gens comme ça ? »

Je ne peux pas m'empêcher de l'interrompre :

- Tu lui as dit ça comme ça, sur ce ton-là ?
- Ben quoi ? Qu'est-ce qu'il a, mon ton ? Il n'est pas bon, mon ton ?
- Plutôt agressif, non ? Quand je vois dans quel état tu es, je parie que vous vous êtes enguirlandés.
- Exactement ! Le type, il a commencé par me répondre un truc du genre : « Oooh, du calme, ma petite dame ! C'est pas pour cinq pauvres petites minutes que vous allez faire un scandale ! »
- Ah oui... évidemment... Telle que je te connais, ça n'était pas tout à fait le bon angle d'attaque, lui dis-je.
- En effet ! Tu as le sens des euphémismes !

J'éprouve quelques difficultés à la calmer. Elle me détaille l'altercation, qui s'est terminée par un doigt levé et un « Minable greluche ! » de la part du gêneur.

Violette s'enthousiasme à ce dernier sujet :

- C'est ce que je te disais ! Avec mes copines, si on avait eu des indicateurs et des conduites à tenir en face, je t'assure que ça nous aurait fait sérieusement réfléchir ! J'ai envie de me pencher là-dessus. Je t'envoie une proposition dans quelques jours et on en discute après ? C'est OK pour toi ?
- Mais bien sûr ! J'attends déjà ton mail !

Deux ou trois jours plus tard, je reçois un simple fichier texte, sans aucun commentaire, et je découvre ses formules à l'emporte-pièce qui me font sourire autant qu'elles me plaisent :



Mode bleu :

Que du bonheur ! Profite ! C'est rare, ce comportement. Suis-le. Aime-le !



Mode vert :

Ça va pas mal. Relax !
Tu sais où tu mets les pieds, et c'est confort.



Mode rouge :

Fais gaffe ! Service minimal, pas brillant !
Surveille bien tes arrières !



Mode noir :

Mayday ! Mayday ! Protège-toi !
À fuir de toute urgence ou à éliminer !

Par retour, je lui adresse un SMS avec un seul mot : « GÉNIAL ! »

Ce à quoi elle me répond par retour : « MERCI ! Maintenant, à toi de jouer pour la description des modes »

Chapitre 2

Trombinoscope des *Homo sapiens*

Les communications par téléphone et par mail ont leurs limites. Nous avons envie et besoin de nous voir pour discuter et réfléchir ensemble.

De mon côté, quasiment à la retraite, je n'effectue plus que quelques actions de coaching individuel chez mes clients historiques. Après une carrière de consultant pendant plus de trente ans, une activité en parallèle comme psychopraticien et ces dix dernières années à exercer comme coach, je suis heureux de me reposer et que nous profitons, avec mon épouse, d'une *slow life* durant laquelle je ménage du temps pour me consacrer à l'écriture.

Pour Violette, les choses sont plus compliquées. Avec sa carrière, ses deux fils et sa vie familiale, elle a l'agenda bien rempli des actifs. Notre projet de livre écrit à quatre mains lui apporte toutefois une bouffée d'oxygène, vers autre chose que l'ambiance de son entreprise, où elle se plaît de moins en moins, et ses soucis conjugaux qui s'aggravent au fil du temps.

C'est d'ailleurs à ces sujets qu'ont été consacrées nos rencontres informelles, avant que germe le projet d'écrire ensemble un ouvrage. Je représente pour elle une écoute différente de ses copines de fac et des quelques collègues avec lesquelles elle échange au bureau.

En jonglant avec ses contraintes, nous parvenons à nous retrouver une fin d'après-midi au fond du *Kaffeehaus*, rue Poncelet, où nous pouvons squatter une table un moment et manger des strudels. C'est déjà le mois de novembre, et comme il fait soudain un froid de gueux, nous consommons aussi du vin chaud parfumé à la cannelle.

Violette ne me paraît pas en forme. Elle semble triste et fatiguée. Je n'ai pas besoin d'insister pour qu'elle vide son sac d'amertume :

- On s'est encore engueulés méchamment avec mon mari... Je ne sais plus très bien où j'en suis...
- Tu veux m'en dire un peu plus? dis-je devant sa petite mine déconfite.
- C'est à la suite d'une séance de conduite accompagnée avec Jules, mon aîné, qui vient d'avoir son code. Ça s'est mal passé, et mon mari a pris fait et cause pour lui! J'en viens à me demander si ce n'est pas moi le problème, dans cette famille!
- Allez, vas-y, raconte un peu.

Elle me décrit alors la scène où, bien qu'écrasant depuis un moment la moquette du côté passager, elle a intimé l'ordre à son fils de freiner parce qu'il ne ralentissait pas suffisamment tôt à son goût. Instantanément, l'ado s'est mis en colère contre elle, disant qu'elle ne lui faisait pas confiance, qu'il avait très bien vu ce qui se passait, que de toute façon il allait freiner, qu'au lieu de le laisser faire, elle lui a créé un stress qui l'a gêné, et que ce n'est pas parce qu'elle conduit comme une mémé qu'il doit suivre son exemple.

Elle me demande :

- Qu'est-ce que tu en penses? D'accord, c'est un ado, mais tout de même, se mettre en colère alors que j'ai raison? Il n'avait qu'à voir que ça freinait dans la file devant nous!
- Ils sont charmants, ces ados! lui dis-je, en essayant de tempérer.
- Ouais... bof! En tout cas, je n'ai pas su gérer la situation.
- Ah bon? Qu'est-ce que tu as fait?
- Ben, je me suis renfrognée, je n'ai plus rien dit jusqu'au retour à la maison. Je me suis sentie dépassée : lui au volant, je ne voulais pas créer d'incident. J'étais mécontente après moi, après lui!
- Et... ?
- Jules est allé se plaindre à son père : ce n'était pas possible de faire des séances de conduite accompagnée avec moi, ça le déstabilisait d'être critiqué, ça l'empêchait de gagner en confiance en lui,

Chapitre 3

Relations avec les autres

*« La relation est un miroir dans lequel on peut se voir,
non tel que je souhaiterais être mais tel que je suis. »*

Jiddu KRISHNAMURTI

C'est à moitié sous la neige que nous nous rejoignons dans un espace de coworking où Violette a réservé une salle pour l'après-midi. Je la trouve lasse et fatiguée. Le look classique que je lui connais, tailleur-pantalon la plupart du temps, qui lui donne l'air à la fois sérieux et passe-partout, apparaît aujourd'hui triste et lourd à porter. Il manque le dynamisme habituel que sa démarche inspire. Elle est devenue pesante, comme si elle portait les malheurs du monde. Je suis surpris de voir qu'elle prend moins soin de son apparence. Elle ne se maquille pratiquement plus, et sa coiffure est moins soignée qu'avant.

Sur la table, elle pose devant elle une impression de mes quatre modes des comportements humains. J'ai l'impression qu'elle veut avant tout plonger dans notre projet, sans doute pour éviter d'aborder les sujets qui la minent : sa vie conjugale et l'ambiance de son entreprise qui se dégrade.